

leçon et l'inscrire dans la vie. Cela nous sera d'autant plus loisible que les occasions du type de celles prises en exemple par Trotsky (grèves, actions de défense « anti-fasciste », mouvement de soldats, initiatives de masse diverses) ont les plus grandes chances de se multiplier à la faveur d'une poussée de l'Union de la Gauche.

Il est toutefois évident que ces sortes d'expériences risquent d'être limitées aussi bien localement que dans leur extension. Une condition non négligeable d'apparition de tels comités, et encore plus de leur maintien et de leur multiplication, est que notre propagande générale sur ce thème fournisse le tissu de leur formation et dessine nettement leurs fonctions et leurs objectifs.

Trotsky n'hésitait pas à préciser que ces comités seraient formés de travailleurs de toutes catégories *adhérant au Front Populaire*, pourvu qu'ils entrent en lutte. Nous n'avons pas à craindre davantage la formule « comités populaires » (1) dans la mesure où toute notre explication du rôle de ces comités mettra en valeur leur caractère d'organismes de mobilisation permanente, de mise en état de vigilance de la classe travailleuse, et de base réelle du pouvoir, c'est-à-dire, en fin de compte de double pouvoir potentiel.

Bien loin de céder en quoi que ce soit à l'opportunisme, un tel mot d'ordre est, au contraire, le seul qui puisse engager le processus de chevauchement par nous de la poussée des masses, dont la dynamique escomptée est ce qui nous a amenés à décider de voter pour l'Union de la Gauche au deuxième tour.

Il convient enfin de remarquer que Trotsky insistait dans l'analyse citée, sur ce que les mots d'ordre d'armement (milice ouvrière) et de grève générale étaient subordonnés dans leur application à la formation de tels comités (2), (et non l'inverse, ainsi qu'on pourrait le déduire de la manière dont nous avons formulé ces perspectives).

Marchais a déjà annoncé qu'il n'y aura pas de comités populaires. Il est donc certain que les dirigeants de l'Union de la Gauche seront hostiles à de tels comités et que, par conséquent, la lutte pour leur formation sera déjà, en elle-même, extrêmement instructive quant à leurs desseins politiques.

De ce fait, il est peu probable que nous parvenions à

propulser la formation de nombreux comités de ce type dans une première période. Mais quel qu'en soit le nombre, l'expérience en sera de la plus grande importance. Paraphrasant Trotsky, nous pouvons assurer que le mouvement des masses se heurtera à la barrière de l'Union de la Gauche et que dès lors il n'avancera pas sans comités d'action.

Pas plus pour nous que pour Trotsky, de tels comités ne seront d'emblée des soviets véritables, mais leur transformation en soviet ne dépendra que du développement ou non de la situation de poussée vers l'Union de la Gauche, jusqu'à la crise révolutionnaire ouverte. S'il est exact qu'une situation « à la chilienne » a des chances de se développer en France, notre mot d'ordre trouvera très vite un contenu, et un contenu de masse.

Craindre leur dynamique en raison du rapport des forces actuel entre le PCF et nous, serait remettre en cause notre analyse des effets sur la conscience de la classe ouvrière des succès de l'Union de la Gauche.

Nous devons donc donner toute sa place, primordiale, au centre de notre propagande, au mot d'ordre de « comités populaires d'action » afin que l'organisation soit prête à saisir par les cheveux la moindre occasion de création de tels comités. « La première condition pour cela étant : comprendre clairement soi-même, la signification des comités d'action, comme le seul moyen de briser la résistance contre-révolutionnaire des appareils des partis et des syndicats » (Trotsky).

RAMOS

(1) A vrai dire, la formule en elle-même me paraît secondaire, mais celle de « comités d'action » a peut-être l'inconvénient d'être chargée de souvenirs de comités de militants. Dans la mesure où l'apparition de tels comités sera dépendante des conditions locales et d'événements, ils peuvent apparaître avec des noms différents, voire des structures variées. L'important n'est pas le nom, mais qu'ils apparaissent.

(2) « des tâches telles que la création de la milice ouvrière, l'armement des ouvriers, la préparation de la grève générale, resteront sur le papier, si les masses, elles-mêmes, ne s'attèlent pas à la lutte, en la personne de ses organes responsables. Seuls les comités d'action sortis de la lutte peuvent assurer la véritable milice, comptant non pas des milliers, mais des dizaines de milliers de combattants, etc... ».

Tisserand

DES C.U.P. A FROID ? REPOSE A RAMOS

1) Ramos propose de faire du mot d'ordre de « comités d'union populaire », la « clé de voûte de notre argumentation politique », c'est-à-dire le mot d'ordre central que nous opposerions au mot d'ordre de gouvernement d'Union de la Gauche, c'est-à-dire encore en fait, l'embryon de notre contre-formule de gouvernement.

Les « comités populaires » ne sont pas de simples comités de base conjoncturels, constitués dans une lutte précise pour un objectif précis (comités de soutien, de

grève, etc...). Ils sont des organismes de front unique ouvrier constitués pour la conquête et l'exercice du pouvoir. « Il s'agit d'organismes de mobilisation permanente », écrit Ramos, « d'organismes de mise en état de vigilance de la classe laborieuse, et de base réelle du pouvoir, c'est-à-dire, en fin de compte, de double pouvoir potentiel ».

La Ligue Communiste devrait impulser elle-même de tels comités.

2) Tactique de F.U.O. et soutien critique

La proposition de Ramos relève de fait de la fameuse tactique du F.U.O., dont nous avons mille fois dit qu'elle